

## QUESTIONNAIRE

### 1. Isabelle, comment avez-vous découvert notre paroisse ? Comment y êtes-vous arrivée ?

Tout à fait *par hasard* (mais il n'y a jamais de hasard, et j'y reviendrai longuement), j'étais allée écouter un collègue de ma classe d'orgue qui avait donné un concert à Pentemont. C'était du temps où il y avait encore les palissades, c'est dire si ça date... et puis je ne sais pas pourquoi (mais mon Ange Gardien, lui, devait très bien le savoir) cet orgue m'était resté en mémoire. J'ai été plusieurs années « co-titulaire » au temple de Montrouge puisque, *par le plus grand des hasards* là aussi, j'avais trouvé à habiter juste en face... pile au moment où une autre collègue de ma classe d'orgue partait en province et m'y avait présentée pour que j'y prise sa place. Cette paroisse m'a vraiment mis le pied à l'étrier parce que je n'avais vraiment pas le niveau pour être titulaire où que ce fût mais elle accueillait les débutants en les laissant travailler sur son merveilleux petit orgue à leur guise, du moment qu'ils venaient accompagner bénévolement un culte par mois. Habitant en face, j'ai rapidement accaparé les plus larges plages du planning... et presque tous les dimanches, mes collègues étant ravis de pouvoir partir en week-end.

Une fois un peu plus aguerrie, et donc déjà habituée aux cultes protestants, le temple de Pentemont m'est revenu en mémoire. Jean Besset, le pasteur auquel je me suis spontanément présentée, m'a tout de suite envoyée auprès de Violette Ley-Lepetit qui était la titulaire responsable de l'orgue de Pentemont depuis plusieurs décennies et qui, *par hasard*, était justement à ce moment-là en train de se dire qu'elle aimerait lever un peu le pied.

Je remercie cette très discrète et grande dame de m'avoir laissé ma chance. Elle ne m'a jamais mis la pression et m'a laissée faire mes preuves tranquillement pendant plusieurs mois (je ne venais qu'un dimanche sur trois, et suis restée à l'essai longtemps). Jean Besset m'apprendra plus tard que Violette avait éconduit, toujours très poliment, d'autres candidats avant moi. Je n'avais donc pas su que j'étais finalement en concurrence, ce qui m'aurait terrifiée !

J'ignorais alors totalement si le contact intime avec l'orgue de Pentemont allait me plaire ou pas... malgré sa grande fatigue à l'époque (c'était avant la restauration de 2014), le coup de foudre a été immédiat.

Et je n'oublie pas que c'est notre orgue qui m'a fait rencontrer mon mari Yves Fossaert, son facteur depuis longtemps puis depuis son restaurateur. Là aussi, il y aurait tout une histoire à raconter, où nous avons été l'un et l'autre *accompagnés* et même presque *dirigés* par des puissances extérieures.

### 2. Quelle a été votre formation universitaire et musicale et votre parcours professionnel ? Comment conciliez-vous votre profession d'ingénieur et votre vie d'organiste ?

Après maths-sup et maths-spé qui avaient été programmées dès le berceau (mon père enseignait les maths en maths spé, et sa fille unique n'allait pas manquer de passer par sa

classe un jour), j'ai intégré, avec beaucoup de chance et d'aide divine, Sup Télécom à Paris (*maintenant on dit « Telecom Paris Tech », c'est tellement plus chic en anglische !*). A l'époque, je ne jouais que du piano (au conservatoire de Marseille) et pas encore d'orgue. C'est d'ailleurs après avoir été embauchée à EDF comme ingénieur que mon Ange Gardien a pris les choses en mains et m'a mise à l'orgue d'autorité. Le récit complet de l'épisode prendrait plusieurs pages et stupéfie d'ailleurs toujours ceux à qui je le raconte, du genre « *ah oui, y'a un truc quand même !* », mais je ne sais pas si ça a jamais converti personne à la présence de ses Anges Gardiens...

Donc, après 3 années trop chargées à plein temps au boulot et en début d'études d'orgue, j'ai réussi à obtenir un mi-temps (que j'ai toujours) à EDF (là encore, aidée par la Providence puisque ça ne se faisait pas chez les cadres à l'époque) et ai pu mener des études complètes d'orgue dans 2 conservatoires, ainsi que d'harmonie, de contrepoint, de musique ancienne... et même une licence de musicologie à la Sorbonne, première nommée en 1<sup>ère</sup>, 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> années s'il vous plaît ! Je me fais mousser avec ça parce que mon diplôme d'ingénieur, lui, je l'ai vraiment eu dans une pochette-surprise (là aussi, un récit édifiant sur l'action divine quand il faut en finir avec une voie pour enfin passer à autre chose). Mais tout cela a pris beaucoup d'années, et je dois une fière chandelle à mes professeurs qui m'ont laissé ma chance... et fourni les dérogations nécessaires pour mes dépassements de limite d'âge, ce qui m'a permis de suivre des cursus normaux jusqu'au bout.

Je travaille donc à mi-temps depuis presque le début de ma carrière professionnelle, ce qui me laisse du temps pour l'orgue mais qui m'a aussi laissée souvent dans des placards professionnels. Ce n'est plus le cas depuis 2017, même à EDF mon Ange Gardien a su me trouver des solutions intelligentes (là encore, il y aurait un récit à base de rêves suggestifs... Bref !). J'ai aussi été auparavant plus de 10 ans professeur de piano au sein d'EDF, ce qui est une exception plus qu'exceptionnelle !

### 3. Comment définiriez-vous la place de la musique dans l'église protestante ?

Souvent bien meilleure que dans les autres églises chrétiennes, et je ne parle pas des autres religions où elle est carrément absente. Il y a bien de la musique dans certaines synagogues, mais ces dernières n'ont pas suscité de création musicale spécifique.

Les Orthodoxes interdisent les instruments de musique, seul le chant (mais très beau) est omniprésent.

(... de même qu'ils interdisent les statues en relief, seule une peinture très formelle y est autorisée. C'est curieux comme nos amis Orthodoxes semblent souvent négliger une dimension : pas de relief pour les yeux, pas d'instrument de musique pour les oreilles... et pas de réelle formation théologique pour l'esprit. A côté de cela, un vrai sens du Sacré, de la Liturgie et de la Transcendance. Totalement aux antipodes du protestantisme donc... des études montrent que le manque de formation religieuse solide en terre orthodoxe aura malheureusement permis au communisme d'y faire souche, mais c'est un autre débat).

Quant aux Catholiques, Vatican II est passé par là et de nos jours la musique y est indigente et indigne, sauf forte résistance locale ici ou là. Quand on pense que Saint Pierre de Rome n'a pas d'orgue digne de ce nom et a refusé le très beau projet d'orgue gigantesque qu'Aristide Cavallé-Coll lui avait proposé il y a 150 ans, on se dit que la musique était déjà en train d'être délaissée au plus haut niveau. C'est flagrant aujourd'hui.

Nous avons donc tous beaucoup de chance dans nos églises protestantes d'avoir tout de même gardé une place pour la musique, peut-être grâce au Luthérien Jean-Sébastien Bach qui mérite très bien son surnom de 5<sup>ème</sup> évangéliste.

#### 4. Etes-vous personnellement une « fidèle » de l'église protestante ou d'une autre église chrétienne ?

Hum... voilà une question qui demanderait bien des développements ... je suis catholique de base (mes parents m'avaient inscrite au catéchisme sans être pratiquants eux-mêmes, les réformes de Vatican II les ayant fait fuir) et avais adoré le catéchisme. Non seulement ça me « parlait », mais ça me semblait évident. Et puis la chose s'était un peu émoussée, avant de revenir en force en école d'ingénieur grâce à des camarades vraiment très croyants. J'allais d'ailleurs assidûment à la messe à St François Xavier où l'organiste Gaston Litaize contribuait réellement à mon « élévation », mais à, l'époque je ne savais pas qui c'était (et jamais je n'aurais deviné qu'il était aveugle), je ne connaissais rien en orgue, et n'avais même pas pensé à m'y mettre. Mais l'orgue contribuait déjà à ma foi d'une certaine façon, ce qui devait bien être les cas aussi pour d'autres.

Et puis sont arrivés des événements de vie, des questions, un souci très moderne de vouloir « m'approprier ma foi », de comprendre par moi-même, etc. Bref, mon arrivée au temple de Montrouge tombait bien : la démarche protestante cochant toutes les cases. Je m'y sentais bien. Outre la place que la musique a su garder dans nos temples, la part de réflexions, analyses, textes comparés, rationalité, etc. nourrissait mes désirs à la fois d'approfondissement de ma foi mais aussi d'intégration rationnelle du divin dans ma vie de tous les jours. Il est aussi toujours très facile d'être embarrassé avec tel ou tel aspect de la doctrine catholique, alors j'étais très à l'aise dans l'église protestante où il est toujours possible de faire son marché et de piocher ce que l'on croit en laissant de côté ce qui nous étonne (étonner = frapper par le tonnerre). Arrivée à Pentemont, devenu ensuite Pentemont-Luxembourg, mon cheminement a continué, nourri notamment par Jean Besset et particulièrement Serge Oberkampff qui m'a beaucoup marquée.

Mais ma formulation vous a laissé entendre ce qui me manque ici : moi qui vois agir *presqu'au quotidien* mon Ange Gardien, je suis très frustrée que personne n'en parle jamais ! Le paradis, l'enfer, le Purgatoire (*mais oui, le Purgatoire !*), les miracles... même le péché, ne sont jamais évoqués. Les fins dernières non plus (*et même pas pendant les obsèques !!!*) ... Où est le Mystère ? Le Sacré ? L'eschatologie ? L'Extraordinaire ? Allez, disons-le : l'irrationnel ?

Voyez-vous, pour moi la rationalisation généralisée écrase tout au niveau du sol, comme si le monde n'était qu'à 2 dimensions seulement. Alors c'est plus facile pour croire mais finalement y a-t-il encore vraiment quelque chose à croire ? Alors, c'est avec l'aide (*par hasard...*) de YouTube qu'après avoir été happée par des vidéos de chiens malheureux, de fil en aiguille j'ai été *orientée* vers des théologiens catholiques par lesquels j'ai compris que

justement le Magistère, c'est-à-dire la Foi élaborée par l'Eglise Catholique depuis 2000 ans, nous dépasse, et que c'est justement parce qu'elle nous dépasse qu'elle nous propulse bien plus loin que nous ne pourrions aller avec nos petits cerveaux rationalistes (et ratiocineurs !). Non la Foi ne doit pas se « moderniser » (ce qui signifie toujours « s'élaguer », bref, s'amoinrir), elle doit au contraire grossir à chaque génération de la foi de ceux que l'Eglise, avec toujours beaucoup de prudence d'ailleurs, déclare « pères » (ou mères) de l'Eglise. Et accueillir comme vrais les miracles authentifiés (et les autres, *il y en a tant !*, mais déjà ceux-là). Le Magistère précise la Foi au fil du temps. Il s'agit là certes d'une complexification sans fin, et c'est bien pour cela qu'il nous faut tout accueillir et arrêter de ratiociner. Ils s'y sont mis à plusieurs centaines voire plusieurs milliers de théologiens et de savants pour élaborer le Magistère en lice en 2021, alors je n'y arriverais jamais toute seule... sauf à leur faire confiance. Et les miracles par exemple y trouvent leur sens, leur logique... et leur véracité. Tout se met en place. Et l'Espérance peut se frayer un chemin (un a-venir, quelque chose – plutôt Quelqu'un – qui nous attire pour le meilleur, lequel n'aura pas de fin...).

Et l'on découvre la puissance des sacrements, oui oui, les 7 sacrements, établis par les 7 miracles de l'Evangile de Jean. Ils agissent. Et rien à voir avec la méthode Coué ou je ne sais quelle influence psychologique parce qu'on est toujours surpris (Marie-Madeleine ne s'est-elle d'ailleurs pas « retournée » le matin de Pâques alors qu'elle déjà faisait déjà face à Jésus ressuscité ? Quelle surprise !).

Bref, je retourne à la messe. J'ai la chance d'avoir dans mon bourg un prêtre qui a la foi, il faut reconnaître que ce n'est pas une généralité.

Vous aurez noté qu'après avoir voulu étayer ma foi personnellement, j'en suis à présent dans une phase où je cherche des états extérieurs à moi : c'est parce que je sais que l'acédie nous guette tous et que l'on peut se lever un matin en ne sachant plus que Dieu existe ! C'est arrivé à de très grands Saints. L'exemple de Mère Theresa à Calcutta est connu : 50 années de vie sur le seul souvenir d'avoir rencontré Dieu dans son enfance, 50 années de vie héroïque alors que son cœur restait dans le noir. L'acédie, c'est l'amnésie de Dieu, avec le silence et la froideur du cœur qui vont avec. Ca me fiche une trouille bleue ! Alors j'essaie de donner à ma foi le maximum de racines possibles. Mais bien sûr, Dieu envoie les épreuves qu'Il choisit pour nous (pour nous faire grandir) et toutes mes belles précautions seraient sûrement bien vaines s'Il décidait de me faire passer par là.

Je remercie au passage la paroisse de m'interroger sur ma foi aujourd'hui, je vais garder mon texte pour plus tard, au cas où...

## 5. Pensez-vous qu'il soit nécessaire de renouveler notre répertoire ?

N'ayant aucune propension à la modernité, notamment en art et en religion, ma réponse spontanée serait « *surtout pas !* ». Il y a d'ailleurs de merveilleux cantiques dans le « Louange & Prière » de 1939 que je suis frustrée de ne plus retrouver dans nos recueils actuels. De même, les apports assez récents de chansonnettes catholiques post-Vatican II (qui sont malheureusement de plus en plus choisies) sont pour moi des aplatissements du cœur et de l'esprit. Rien d'édifiant, rien d'élevant.

Ainsi, le renouvellement du répertoire qui devrait avoir lieu est-il celui d'un retour à une vraie qualité musicale... et des paroles : il faudrait déjà vérifier que les accents toniques du

français tombent sur les accents toniques des mélodies, ce qui est de moins en moins le cas au fur et à mesure que les cantiques sont de plus en plus récents.

Il ne s'agit pas revenir à Goudimel (que je trouve justement démodé, initialement trop compliqué et dont les versions actuelles ne sont pas très riches... désolée pour les amateurs) ni au grégorien (personnellement, ces musiques sans support harmonique, sans rythme clair, qui nous entêtent comme des rubans de mélodies un peu litanisants, dans le genre « états modifiés de conscience »... très peu pour moi).

Il y a dans l'hymnologie protestante une charpente, une clarté, un support harmonique pleins de richesses et de plasticité dans lesquelles nous devrions trouver tous les renouvellements qu'il faut. Les cantiques écrits dans les années 1880 (mes préférés !) ne sont pas du tout harmonisés comme ceux du 18<sup>ème</sup> siècle, il y en a donc pour tous les goûts, et nous pourrions concevoir aussi des nouveautés avec des harmonies dignes de Gabriel Fauré ou autres mélodistes français du début du 20<sup>ème</sup> siècle, ce qui ne s'est jamais fait. Et je ne vois pas pourquoi on n'utiliserait pas, par exemple, certaines merveilleuses harmonies de Wagner, ce qui ne complexifierait pas les mélodies à faire chanter par les assemblées mais seulement l'enveloppement harmonique autour, dont l'organiste ferait son affaire. En puisant nos inspirations dans les trois immenses siècles de musique classique, incluant les premiers temps du jazz et du negro spiritual, il y aurait en effet de quoi renouveler notre répertoire en toute richesse, et de façons extrêmement variées. Mais avec le souci de la beauté « certifiée par le temps »... et avec le souci de l'adéquation des paroles dessus (accents toniques adaptés... et richesse du vocabulaire et des sentiments suscités, n'est-ce pas ?).

Et pour répondre à la question qui vous vient en me lisant : non, je ne sais pas le faire ! Mais Peter saurait, lui. Il a d'ailleurs déjà commencé.

## 6. Qu'attendez-vous de notre communauté ? A votre avis, notre église accorde-t-elle assez d'importance à la musique et au chant ? Quelle place souhaitez-vous leur donner dans notre paroisse ?

La place de la musique à Pentemont-Luxembourg est réelle et je remercie notre paroisse de nous laisser nous exprimer librement. Bien sûr, il ne faut pas abuser du temps de musique soliste, ce qui m'oblige souvent à jouer mes pièces par extraits successifs, ce qui est peut-être frustrant pour les connaisseurs, mais les cultes sont de plus en plus longs alors il nous faut faire attention à ne pas trop nous étaler. J'aime cette liberté et j'essaie de la respecter en adaptant, dans la mesure du possible, ce que je joue aux divers temps liturgiques. La musique d'orgue n'est pas si "religieuse" que cela en fait, et souvent ce sera le caractère d'une pièce qui déterminera sa période de présentation. Quant au monument Jean-Sébastien Bach que je révère, comme beaucoup de musiciens, pour le coup ses pièces avec titres et mélodies de choral spécifiques sont tellement universelles qu'elles conviennent toute l'année !

Donc oui, et surtout depuis l'arrivée de nos deux pasteurs actuels Andreas Lof et Christian Baccuet, l'orgue a retrouvé sa place d'instrument liturgique, en vrai partenaire et accompagnant de la prière, voire de la prédication. Le piano est également judicieusement

utilisé lors des cultes rue Madame, où il sonne très bien dans cette plus petite chapelle. Parfois, d'autres musiciens viennent aussi pendant les cultes. J'apprécie que cela ne soit pas fréquent parce qu'ils savent rarement faire de leurs prestations des moments liturgiques, mais c'est normal parce que cela ne "s'apprend" pas et demande de la pratique régulière en paroisse. Mais lorsque la qualité musicale est là, quel bonheur ! La beauté aura toujours sa place comme source d'élévation, et il n'y a pas que l'orgue, tout perché sur sa tribune soit-il, qui sache le faire ! Disons que je suis très circonspecte devant les interventions de musiciens amateurs que l'on a pu connaître dans le passé qui étaient là en tant que "ami de", "enfant de", "connaissance de"... bref cette propension à "faire participer" à tout prix, de favoriser le côté *sympathique* sur le côté édifiant, ce qui n'est pas ma tasse de thé comme vous l'avez déjà compris. A côté de cela, je sais que je suis incapable de bien jouer chaque fois que je viens, et je vous assure que chaque dimanche je suis dans mes petits souliers, et il m'arrive encore fréquemment de trembler comme une feuille parce que je me sens fragile devant mes partitions (je ne sais pas improviser) alors que je suis censée élever les âmes vers le divin, oh là là, j'espère souvent que le Bon Dieu avait autre chose à faire que m'écouter, ce qui n'est pas le cas des paroissiens !

Quant au chant, comme je ne chante pas moi-même, je ne suis pas très bien placée pour vous répondre. Les quelques fois où j'étais en bas alors que Peter tenait l'orgue pendant un culte, j'ai éprouvé cette sensation grisante et parfois même jouissive de chanter les cantiques (lorsqu'ils étaient bien choisis, n'est-ce pas ?). Il faut dire que Peter accompagne avec des harmonies sans cesse renouvelées et toujours très inspirées... jusqu'à laisser les paroissiens parfois chanter *tout seuls* la dernière strophe, lui ne jouant qu'un immense décor *autour*, laissant la mélodie principale *vacante* dans ses doigts pour nous la laisser chanter comme une perle dans un écrin. C'est une sensation extraordinaire ! Et puis ensuite le cantique nous reste en tête et va nourrir notre semaine. Donc, oui, gardons une grande place au chant d'assemblée dans ces conditions. Et avec des chants de qualité, je n'y reviens pas.

Je suis également très heureuse de cette excellente initiative de ces temps de couvre-feu où chaque samedi après-midi une heure de musique, prière et chants est prévue autour du piano de Peter. Habitant trop loin, je regrette de ne pas pouvoir y aller... et que ce ne soit pas enregistré. Mais je suis enchantée de savoir que de tels moments existent.

Restent ensuite les moments de concerts purs, je déplore que les paroissiens ne s'y précipitent pas en masse, mais il est vrai que l'offre de concerts est très abondante à Paris.

## 7. Mis à part votre engagement pour Epupl, quelles sont vos autres activités musicales (concerts, festival, enseignement, composition, enregistrements...) et, malgré les contraintes sanitaires, quels sont vos projets pour les mois à venir ?

J'ai la chance d'être sollicitée chaque année par la Mairie de Paris pour donner des conférences-concerts en après-midis pour ses adhérents. Comme le public y est souvent

récurrent, je travaille donc des programmes différents, ce qui est un aiguillon fort pour ne pas m'endormir sur mes lauriers. Avec les divers épisodes de confinements, je n'ai réussi récemment qu'à présenter des séries incomplètes de concerts (il y avait toujours 1 ou 2 concerts qui était reporté dans le lot) mais nous avons déjà réservé des dates en septembre et octobre 2021.

Sinon, je donne des concerts là où l'on m'invite mais cela est peu fréquent, n'étant pas professeur de conservatoire ni lauréate de grands concours internationaux. C'est le syndrome "mi-temps": ça ne fait pas sérieux d'être Contrôleur de Gestion chez EDF pour se prétendre organiste concertiste ! (Vous connaissez la blague : "*Ne dites pas à ma mère que je suis ingénieur en entreprise, elle me croit pianiste dans un bordel !*").

J'ai eu quelques élèves en orgue, en plus de mes classes de piano pour adultes, mais cela reste anecdotique.

J'ai enregistré 4 CD à Pentemont, dont le dernier après la restauration pour justement présenter les diverses facettes de l'instrument dans un programme uniquement Mendelssohn, compositeur que j'adore et qui est pile parfait pour 1846, date de naissance de l'orgue de Pentemont. Mendelssohn était également protestant, d'origine juive, et grand admirateur et redécouvreur de Bach. L'idéal à tous points de vue.

Tiens, cela me refait penser à mes 3 autres CD qui sont issus des enregistrements des "concerts du mardi" qui s'étaient tenus durant 3 saisons d'environ 4 mois chacune à Pentemont. Ces concerts avaient lieu les mardis entre midi et deux, ils y faisaient entendre l'orgue pendant une heure, entrecoupé de lectures spirituelles. Cela n'a jamais été un succès, l'assistance y était maigre, et je crains que le quartier, aggravé par le récent développement du télétravail, n'y soit jamais propice. C'est dommage car c'était une très belle idée, unissant art musical et nourriture spirituelle. Une porte d'entrée pour de nouveaux paroissiens aurait même pu se développer là, mais nous n'étions pas doués pour la publicité. Si des "communicants" professionnels au sein de notre paroisse voulaient bien s'en occuper, nous pourrions peut-être remettre ce projet sur pied, à voir comment le jour, l'heure, la fréquence, etc. devraient être repensés.

Mon mari Yves Fossaert et moi avons également un projet ambitieux d'installation d'un grand orgue romantique d'occasion dans un local privé à l'étranger dont nous venons de faire l'acquisition, afin de créer là-bas un nouveau lieu culturel et d'enseignement. Le projet en est encore à ses balbutiements mais il se met doucement en place. Nous sommes très heureux de cet objectif à la fois professionnel et personnel.